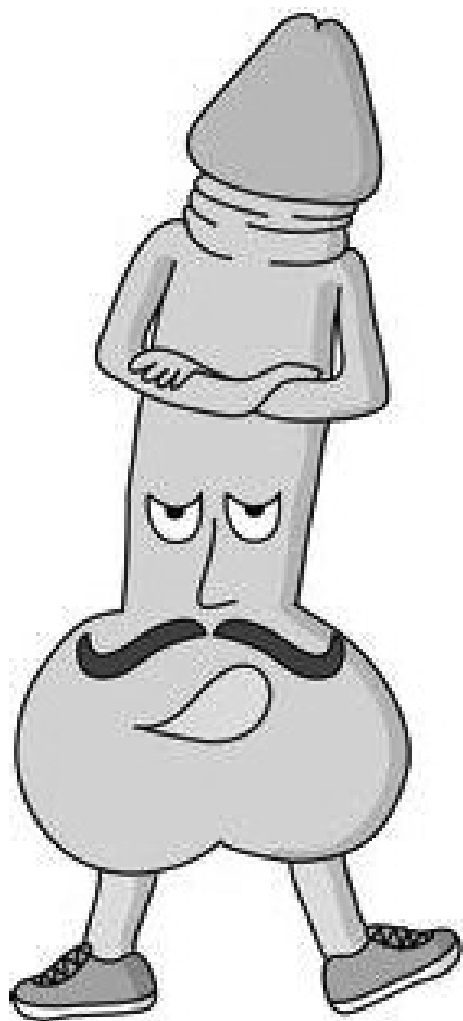


DANS TON

Toi, ami, j'espère que comme moi, tu as la chance d'être équipé de ce que l'on appelle sans aucune vulgarité, un sexe. Situé là. Parfaitement. Juste en dessous du barycentre de ton corps. Je devrais peut-être dire au centre. Au centre de notre corps. Oui. Peut-être pas seulement du corps d'ailleurs. Au centre de nos intérêts de jeunes adolescents en quête de sensations. Au foyer des conversations. Comme si le créateur de notre anatomie avait prévu que cette partie du corps ait envie de devenir importante. Tantôt intime trésor caché entre nos jambes protectrices, tantôt source de plaisir, d'assurance ou de complexes. En somme, une partie de nous qu'on est le seul capable de connaître et comprendre. Ce qui le rend tout aussi intime que notre âme. SEXE. Oublions un instant l'acte sensuel qui fait fusionner deux amants chauds comme la braise, et concentrons nous sur la présence de cette parcelle de matière organique un peu particulière.



Scientifiquement, je suis l'organe reproducteur mâle, un Phallus, un pénis ou encore, pour les plus pointus : le système uro-génital masculin. Mais tu dois plutôt parler de moi en tant que bite, teub, zob, zgeg... En fonction de ma taille et de mon aspect, je peux être comparé à toute sorte d'objets : l'engin, le bazooka, l'ustensile, le manche, le robinet, le pieu, la perche, la lance, la flèche, le crayon, la baguette, l'allumette... Bref, tout ce qui peut avoir une forme allongée. C'est plus ou moins flatteur, je vous l'accorde. Faites aussi attention quand vous dites que vous aimez les nouilles, la saucisse, le concombre, le boudin, le poireau, les nems ou la banane... Certains pourraient penser que vous parlez de moi. Ceux qui préfèrent les images animales et viriles m'appelleront la queue, la bête, le dard, le colosse, le monstre ou dans un autre style le ver de terre, le singe ou le serpent. Couramment, je suis aussi les bijoux de famille, les bourses, les

couilles, les burnes, les boules, les parties, les roubignolles. Les plus créatifs ont vu en moi un service trois pièces, un bigoudi chauffant, un joystick, le petit Jésus, une tête-chercheuse ou encore un thermomètre à moustaches. Mais pour rester poli, on me désigne aussi par le vît, le membre, l'attribut ou la verge. Aux jeunes enfants, on me présente comme la quéquette, le kiki, le zizi, le zigouigoui ou le petit oiseau. C'est moins viril, je vous l'accorde, mais je préfère presque ça à ceux qui m'inventent des surnoms affectueux ! Les fameux Popaul, Bobby ou Robert, ça peut aller mais... L'autre jour un de mes cousins s'est fait appeler Pamela ! Ça fout un sacré coup au moral... Le plus drôle, c'est ceux qui se sont cru dans Harry Potter et qui n'osent pas prononcer mon nom. Je deviens donc lui, le truc, le machin ou la chose. Ça me fait aussi beaucoup rire quand je suis la 3ème jambe ou la 3ème main, et plus récemment, depuis Bienvenue Chez Les Ch'tits, de

SLIP

Par Alice Barrios

Dessins : Arnaud Bourguignon

plus en plus de monde m'appelle Biloute ! Pour finir, mon homologue féminine m'appelle le visiteur, et parfois même le chahuteur. Bref, tous les noms me désignent. Généralement les prototypes masculins sont orgueilleux de leur attirail de taille conséquente. A-t-on déjà vu une fille se vanter sur l'allure de son clitoris ou sur l'abondance de ses poils pubiens ?



Je suis une sexe féminin et on en sait bien moins sur moi. Je suis sûre que beaucoup ne savent même pas vraiment à quoi je ressemble. Je suis bien caché et puis je me montre moins. Alors il arrive souvent qu'on ne sache pas trop comment m'appeler, parce qu'avouez que chatte, c'est assez vulgaire. Les moins poètes m'appelleront le trou, parce que... c'est bien ce que je suis. Géométriquement, je suis aussi un losange. D'autres préféreront rester plus polis et s'en tiendront à la vulve. L'argot ne m'a pas épargné : je suis tantôt le con tantôt la moule ou l'ognon, qui ce qui ne flatte pas ni mon intelligence, ni mon odeur. Mais j'ai aussi eu le droit à la métaphore de la chatière, du divertissoire, du berlingot, et de la salle des fêtes. On me désigne également par de petits surnoms enfantins tels que Zézette, minouche, minou, mimi, froufrou, frifri, kiki...

C'est bon ? Vous me situez ? C'est fou, mais aujourd'hui, j'ai un grand besoin de me confier à vous. Quand j'étais jeune, moi, elle ne savait même pas que j'existais. J'étais là, mais tellement petit que c'était du vent. Elle était juste consciente que par là se cachait l'appareil à pipi. Et puis elle aimait bien glisser sa petite main dans sa culotte parce que par là c'était toujours tout chaud. Puis quand mes cheveux ont commencé à pousser, que mes lèvres sont devenues plus pulpeuses, elle a compris que j'allais devenir important dans sa vie. Alors

enfin j'ai pu commencer à vivre. Au début, j'étais que le travail pénible... celui de reverser un ovule cadavérisquement puant et sanguinolent tous les mois. C'était pas très agréable parce qu'en plus, elle aimait pas ça. J'le voyais bien qu'elle était de mauvaise humeur à chaque fois, et puis moi, j'étais tout ankylosée. Déjà que vous vous plaignez dès que vous avez les cheveux gras au bout de 2 jours, imaginez-vous être plongé dans ce truc déguelasse... Mais notre relation a évolué. Elle a grandi, et a réalisé qu'on pouvait être copains. Un jour, elle m'a avoué qu'elle me trouvait moche. Elle a essayé de me faire plusieurs coupes différentes, mais rien ne m'allait. Alors elle a abandonné. J'ai cru qu'elle m'a dit quelque chose comme : De toute façon, tu seras toujours laid. J'avoue, je n'aime pas trop parler de notre relation. Quand elle s'amuse avec moi. Quand elle me chatouille ou quand elle vient visiter mes parois intérieures avec ses doigts... Au début, elle a découvert que j'étais très très très sensible lorsqu'elle était dans sa douche. En me passant le jet d'eau dessus, avec la pomme, elle a frissonné. Et moi aussi. C'est une relation sincère que l'on entretient. Elle s'inquiète pour moi, et moi pour elle. Puis ma vraie vie d'adulte a commencé quand je l'ai rencontrée... Lui. Ce gros bêta. Mon partenaire. Il vient alors me rendre visite. Et on discute, on s'enlace... on s'aime.